

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE  
DEVELOPPEMENT EN COOPERATION  
O R S T O M

**LES IMPLICATIONS  
DE LA MIGRATION BAOULE  
DANS LE SUD-OUEST IVOIRIEN  
(SAN-PEDRO, SOUBRE, DIVO)**

UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE

KOFFI Aya Laurentine

Juillet 1991

CENTRE DE PETIT BASSAM - 04 B.P. 293 ABIDJAN 04

## SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	P.2
INTRODUCTION.....	P.3
I- LES FACTEURS DE LA MIGRATION BAOULE DANS 'LE' SUD- OUEST.....	P.5 →
A- Passé migratoire et problèmes agricoles.....	P.5
B- Caractère attractif et impératifs démographiques de la région.....	P.7
II- LES CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES DES MIGRANTS .....	P.18
A- Répartition par âge et par sexe.....	P.18
B- Scolarisation.....	P.21
C- Activité principale.....	P.25
D- Situation matrimoniale.....	P.27
III- INTEGRATION DES MIGRANTS BAOULE DANS LA RESIDENCE D'ACCUEIL.....	P.31
A)- Procédures d'implantation.....	P.33
B)- Modes d'acquisition des terres.....	P.36
C)- Organisation de l'exploitation agricole baoulé..	P.38
D)- Relations avec le village d'origine.....	P.40
E)- Relations avec les autochtones.....	P.41
F)- Les réalisations sociales baoulé en résidence d'accueil.....	P.45
CONCLUSION.....	P.48
BIBLIOGRAPHIE.....	P.50

## AVANT-PROPOS

Ce présent rapport livre quelques résultats d'une étude que nous menons depuis deux ans au centre ORSTOM de Petit Bassam d'Abidjan. L'étude dont l'objet est de faire ressortir les changements sociaux que pourrait entraîner une migration massive de populations dans une zone d'accueil, s'inscrit dans le cadre d'une opération de recherche initiée par Mrs AFFOU (ORSTOM) et TANO (CIRES) sur la " migration rurale et dynamique socio-économique: de la Boucle du Cacao au Sud-Ouest ivoirien". Qu'ils trouvent ici toute l'expression de notre reconnaissance, de même que tous les responsables et le personnel d'appui du centre de Petit-Bassam.

Ce travail fera l'objet d'une thèse de doctorat 3ème cycle. Et si toutefois nous arrivons à achever cette thèse dans le délai prévu, nous avons en projet de mener une opération de recherche sur LES MUTATIONS AGRAIRES LIES A LA MISE EN EAU DES BARRAGES DE KOSSOU, TAABO, ET BUYO.

Notre objectif est de relever les problèmes liés à la construction de ces barrages. Aussi, souhaiterions-nous voir se renforcer l'assistance qui nous avait été accordée, et ce, dans l'espoir de pouvoir réaliser nos projets de recherche.

## INTRODUCTION

La recherche d'une meilleure condition d'existence a été à l'origine de nombreux déplacements des hommes. Ces mouvements qui ont entraîné des transferts d'idées, d'outils, des échanges entre les différents peuples, expliquent le peuplement de certaines régions, et même de certains continents.

Le développement des voies de communications, des moyens de transport, a accentué ce besoin de se déplacer, les contacts sont plus fréquents et plus variés.

L'étude que nous avons menée, porte sur le cas du déplacement des populations rurales baoulé dans le Sud-Ouest ivoirien. Elle permettra de saisir les implications sociales de cette dynamique de populations d'une zone rurale vers une autre, et fera également l'objet d'une thèse de 3ème Cycle.

Diverses régions à peuplement baoulé sont concernées par cette migration, en particulier la région appelée Boucle du Cacao (Dimbokro, Daoukro, Bongouanou). Autrefois, principal fournisseur de matières premières, bases de notre économie, à savoir le café et le cacao, et pays d'immigration, la Boucle du Cacao, est aujourd'hui une région d'émigration. La population agricole, limitée sur son terroir par la saturation foncière, les problèmes agricoles, est allée à la recherche de nouvelles et riches terres pour la pratique des cultures de rente.

Cette inversion de situation a suscité l'intérêt des chercheurs, et a abouti à l'étude des causes et effets.

L'opération de recherche qui a démarré dans la Boucle du Cacao, a pour objectif de proposer des solutions pouvant, d'une part permettre de réduire le mouvement, et d'autre part, d'éviter aux régions d'accueil les mêmes destinées que la région de départ.

Parallèlement à ce mouvement spontané, un autre a été organisé par les pouvoirs publics, dans le cadre de la réinstallation des déguerpis du barrage de Kossou, ayant accepté le transfert.

La zone de prédilection, dans les deux cas, est le Sud-Ouest. Ce choix a été d'ailleurs favorisé par les pouvoirs publics qui entamaient la mise en valeur de la région, longtemps restée en marge du développement.

Les mouvements des Baoulé vers les zones rurales du Sud-Ouest se sont avérés nécessaires à une période donnée, pour aider le Sud-Ouest à sortir de son enclavement.

Dans le cadre de notre étude, nous essayons de faire ressortir les problèmes humains liés aux mouvements baoulé dans la résidence d'accueil.

#### - Notes Méthodologiques

Pour répondre à notre objectif, nous avons entrepris une revue bibliographique des travaux effectués sur le cas baoulé, afin de mieux connaître les problèmes sociaux déjà évoqués. Hormis, cette documentation, nous avons utilisé les résultats des travaux de Mrs AFFOU et TANO qui portent sur la "migration rurale et dynamique socio-économique: de la Boucle du Cacao au Sud-Ouest ivoirien".

Les données ont été collectées sur un échantillon des populations du Sud-Ouest. Cet échantillon a été construit par

choix raisonné(1).

Le travail se compose de trois parties. La première présente les facteurs historiques et modernes de la migration baoulé en Côte-d'Ivoire et vers le Sud-Ouest du pays.

La deuxième partie fait une description de certaines caractéristiques socio-démographiques permettant d'apprécier la force de cette migration dans le Sud-Ouest ivoirien. Quant à la troisième partie, elle fait une analyse des rapports entre le migrant et sa résidence d'accueil tout en mettant l'accent sur les problèmes liés à son intégration.

#### I-LES FACTEURS DE LA MIGRATION BAOULE DANS LE SUD-OUEST IVOIRIEN

Divers éléments permettent de comprendre le déplacement massif des Baoulé dans le Sud-Ouest ivoirien. Les plus importants sont le passé migratoire des Baoulé, la "mentalité cacaoyère" et la pénurie de sols, le caractère attractif et les impératifs démographiques de la mise en valeur du Sud-Ouest.

##### \* Passé migratoire et problèmes agricoles

Les Baoulé occupent le centre de la Côte-d'Ivoire. Ils se répartissent en huit clans dont les Agba, les Faafouè, les Nananfouè, les Ngban, les Nzikpri, les Oualèbo, et les Saafouè.

Le mouvement migratoire baoulé n'est pas un phénomène récent, et répond à des besoins en numéraires. En effet, l'extraordinaire mobilité de ces populations trouve son explication

1) ANOH(A), KOFFI(A.L) Saturation foncière, migration rurale et dynamique socio-économique. De la boucle du Cacao au Sud-Ouest ivoirien. De la préparation à la réalisation d'une enquête sur le terrain. ORSTOM, Petit-Bassam, Août 1990

dans la recherche de biens précieux.

Ces déplacements font partie de l'histoire des migrations des populations baoulé à travers la Côte-d'Ivoire, à la recherche d'une amélioration de leurs conditions de vie.

Selon les travaux effectués dans la région de Bouaké (1962-1964), il ressort qu' à la suite de leur fuite de l'Ashanti vers l'actuelle Côte d'Ivoire, les Baoulé se sont d'abord installés à Bouaké. Et c'est à partir de cette région que les différents mouvements à l'intérieur et hors du pays baoulé ont commencé. Les déplacements se sont intensifiés plutôt avec l'introduction puis la diffusion et le développement du café et du cacao dans les zones forestières.

Pour ce qui est des mouvements à l'intérieur du pays baoulé, ils devaient permettre de combler les vides dans certaines zones de dimensions suffisamment vastes et à peu près inhabitées

Les déplacements qui s'effectuent à l'extérieur, sont surtout dus au fait que les Baoulé allaient louer leur force de travail sur des plantations dans les zones forestières, idéales à la culture du café et du cacao. Ceux qui parvenaient à se créer une exploitation, faisaient venir la main-d'oeuvre de leur village. Les retombées de ces produits suffisaient à attirer le plus de migrants, et faisaient ainsi du café et du cacao, les moyens sûrs de faire fortune.

La période postcoloniale, avec l'arrivée des africains à la tête de leurs différents pays, n'a pas changé cette conception du développement. Pis, l'agriculture en Côte d'Ivoire est restée basée sur ces deux produits de rente. L'Etat a d'ailleurs encouragé cette initiative, par la création

d'organisations, de sociétés, la formation de cadres et spécialistes prêts à suivre les paysans dans leurs activités. Cette façon de développer l'agriculture, a créé des inégalités non seulement au niveau des secteurs de l'économie, mais aussi et surtout au niveau des régions et des agents du développement.

La libéralisation des terres non mises en valeur sera un coup de pouce au démarrage et à l'incitation à la migration. Dès les années 1975, l'on parlera de miracle ivoirien.

Les retombées bénéfiques de la culture du café et du cacao permettront aux premiers de construire ou d'effectuer des transferts de revenus dans leurs villages d'origine.

La mentalité cacaoyère, dès lors, fera du cultivateur un planteur. Cette expression évoque ici l'idée que pour être un planteur digne de ce nom, il faut pouvoir pratiquer des cultures d'exportation, à savoir le café et le cacao.

A cette motivation, s'ajoute la pénurie de terres dans les zones forestières du centre et les conditions défavorables dans les milieux de savane qui ne permettent pas aux paysans d'éviter d'une part les chutes de productions et d'autre part, de créer des plantations de produits de rente.

\* Le caractère attractif et les impératifs démographiques de la région

La région du Sud-Ouest est située dans la partie sud-ouest de la Côte-d'Ivoire. Elle s'étend sur 26870 Km<sup>2</sup>. A l'Ouest, elle est séparée du Libéria par le Cavally; à l'Est et au Nord-Est, elle est séparée du reste de la Côte d'Ivoire par le Sassandra. Sa limite Nord est constituée par la route Guiglo-Toulepleu, et par le parallèle 6°30'. Elle est limitée

au Sud par le golfe de Guinée.

Les principales recettes de la région sud-ouest proviennent de la sylviculture et de l'agriculture. A l'exclusion de quelques plantations des environs de Sassandra et de Soubré, la production agricole est dispersée dans de nombreux petits villages ou exploitations. Les principales cultures sont le café, le cacao, la banane et les cultures vivrières de subsistance. Une quantité considérable de bois est extraite des grandes forêts tropicales de haute futaie, à l'exception des environs de Grand-Béréby.

Historiquement, la population de la région sud-ouest, s'installa dans la région côtière près des fleuves et, dans le nord, le long des voies principales. La marche et la pirogue constituaient les moyens de communication.

Il y avait peu de commerce entre les villages. La plupart de ceux-ci se sont déplacés vers les routes construites sur le pourtour de la région sud-ouest, ou bien sont restés dans la région côtière. La population de la région forme trois groupes principaux: les Guéré, les woubi, et les oubi sont établis le long des routes entre Guiglo et Toulépleu, et entre Guiglo et Tai. Les villages krou se trouvent entre Grabo et Tabou, et le long de la côte jusqu'à Grand-Béréby et San-pédro. Entre Sassandra et Soubré, les Néyo vivent à proximité de la côte, les Bakwé sont dispersés le long de la route des Crêtes. Hors de ces régions, on trouve un petit groupe de villages bakwé, dans la vallée supérieure de San-pédro.

Le recensement de 1965 estime la population du sud-ouest à 85429 habitants. La densité de la population est très faible si l'on tient compte des immenses régions vierges du centre de

la région. Elle dépasse à peine 3 habitants au km<sup>2</sup>, alors que celle de la région de Bouaké varie de 36,4 à 54,9. Presque la population de la région sud-ouest se trouve dans l'extrême nord, le long de la route Guiglo-Toulepleu, tandis que le centre est à peu près inhabité. Même dans cette partie nord, les contraintes auxquelles la terre est soumise sont très faibles. Dans toute la région Sud-ouest, l'expansion n'est fonction que des besoins de la population et non des terres disponibles. Les terres sont défrichées de temps à autre et sont considérées comme appartenant au cycle des cultures itinérantes.

En général, la population des villages de la région varie entre 20 et 100 habitants, appartenant tous à la même "famille". C'est-à-dire que tous descendent d'un commun ancêtre. Les villages sont régis par le chef ou par le chef assisté d'un Conseil des Anciens qui arbitrent les conflits et prennent les grandes décisions intéressant la communauté.

L'habitat est dispersé avec des communautés très réduites. Les villages sont groupés en cantons ayant à leur tête un Chef de Canton qui résoud tout conflit qui ne peut être résolu au sein d'un village ou entre villages. En cas de conflit majeur, les villageois peuvent s'adresser au Sous-Préfet ou à tout autre représentant de l'Etat.

Les populations du Sud-Ouest font partie du grand groupe ethnique krou de Côte d'Ivoire. Elles forment une société de type lignager, à filiation patrilinéaire, à résidence patrilocale et à mariage virilocal. Leur organisation socio-politique traditionnelle s'articule autour d'unités territoriales et s'inscrit dans le groupe B de la classification

établie par Fortes et Evans Pritchard: "ces sociétés où l'on observe l'absence de pouvoir central, de machinerie administrative, d'organisation judiciaire, où le système segmentaire des lignages règle les relations politiques entre segments territoriaux". La parenté joue un rôle capital dans cette société où la seule autorité vraiment incontestée est celle de l'aîné du lignage; mais aussi le mariage dont la forte polygynie et l'existence d'une compensation matrimoniale (dot) au taux élevé font la clé de voûte de l'organisation sociale (A. Schwartz, 1974).

#### \* Régime foncier

Les premiers observateurs décrivent ainsi le mode de tenure du sol dans le Sud-Ouest: le sol tout entier est propriété collective du groupe ou du village aussi longtemps que le travail de l'homme n'intervient pas: le chef de terre est l'administrateur du sol et peut concéder l'usufruit avec le consentement des anciens, mais non l'aliéner. Familles ou individus, selon le cas, disposent des produits résultant de leur travail.

Mais dans le sud-Ouest comme ailleurs, l'évolution vers la propriété individuelle a été amorcée par l'introduction de plantations de rapport (café et cacao). Dans toute la région, les villages revendiquent bien plus que la terre qu'ils n'en peuvent cultiver, même s'ils emploient les plus longs cycles de jachère. Des villages, par exemple de 80 à 100 personnes revendiquent des terres à 30 km et plus de leurs foyers. Chaque village estime avoir le droit de choisir l'usage qu'il fait des terres qu'il revendique. Il décide s'il doit permettre aux étrangers de s'établir chez lui d'une façon

permanente ou temporaire.

#### \* Régime climatique

La région sud-ouest jouit du climat des pays à mousson, chaud et humide, caractérisé par d'abondantes pluies saisonnières. Le cycle annuel comprend, en général, deux saisons humides et deux saisons sèches dont l'intensité relative varie du Nord-ouest au Sud-ouest. Les précipitations annuelles varient de 2400 mm à Grabo à 1600 à Sassandra. La moyenne annuelle de température est d'environ 26° et ne varie que d'un ou de deux degrés d'un mois à l'autre. Le taux d'humidité relative est constamment élevé, avec une moyenne d'environ 87%.

L'alternance des mouvements nord-sud et sud-nord de masses d'air maritime et continental, s'effectuant au rythme du mouvement apparent du soleil, provoque les différences sensibles dans le régime des pluies. Ce sont ces différences qui distinguent les saisons climatiques.

C'est la pointe sud-est de la région qui est la plus arrosée. La saison de croissance des plantes s'étend sur toute l'année, mais toute période prolongée de sécheresse relative ou totale l'affecte profondément. Les fluctuations profondes et imprévisibles quant à la date des pluies ont des conséquences beaucoup plus graves pour les cultures que pour les peuplements naturels, surtout là où les sols sont peu profonds, graveleux et sablonneux.

#### \* Relief

Le relief de la région descend en pente douce du Nord vers le sud. Trois zones principales peuvent être distinguées:

- le littoral avec ses lagunes et ses marais,
- les plateaux tertiaires de part et d'autre de Sassandra,

s'élevant à environ 50 mètres d'altitude sur une largeur de 2 à 10 kilomètres. Ils sont coupés par de nombreuses vallées très encaissées de la côte entre Sassandra et Monogaga, et les buttes-temoins de formation tertiaire dominant le cordon littoral de 60 à 80 mètres

- la pénéplaine formée de terrains cristallins et métamorphismes, s'incline vers la côte avec une pente douce ainsi que vers les vallées des principaux cours d'eau. Elle se poursuit jusqu'à la frontière du LIBERIA.

Tout à fait au nord, se prolonge vers le Sud la chaîne de MAN. Dans le sud-ouest de la région, le relief est constitué de plateaux où apparaissent quelques niveaux d'érosion. Une "surface" à environ 150 mètres d'altitude, semble se dessiner ainsi qu'une autre à 50 mètres.

#### \* Sols

Plus de 80% des sols sont des granites, entrecoupés de nombreuses bandes de roches birrimiennes, variées, souvent très étroites, orientées N.E-S.O. et souvent plus basiques que les granites. Les sols correspondant au soubassement rocheux se présentent en bandes distinctes d'environ 100 mètres de largeur. Les principales languettes du Birmien forment des collines resserrées. Le lit des grandes rivières forme des terres alluviales récentes (San Pédro).

Dans la région Ouest de Sassandra, se rencontrent aussi des parcelles tertiaires disséminées.

Situés dans la zone tropicale, la plupart des sols de la région ont perdu de leur fertilité naturelle, mais restent remarquables par leur structure physique. Bon nombre de ces sols conviennent à la production agricole.

### \* Végétation

La région sud-Ouest a une superficie de 26870 Km<sup>2</sup>. Elle se situe dans la zone de la forêt fermée et forme partie intégrante de la large ceinture de forêt tropicale primitive qui longe la côte de l'Afrique occidentale.

C'est aux conditions climatiques, notamment les précipitations, et écologiques que la région doit sa végétation constituée par une forêt tropicale humide. Les trois quarts environ de la zone la plus vaste de la région Sud-Ouest sont couverts de haute forêt.

La végétation naturelle de la région est presque entièrement composée de hautes forêts, à peine exploitées.

Les principaux changements de structure des forêts sont dus au climat et aux sols, bien que les conditions locales du drainage affectent le type de végétation.

La forêt peut être décrite de la façon suivante:

a) la forêt Semi-Decidu est une formation dont les grands arbres sont plus hauts et plus nombreux que les autres types. Ce type de forêt constitue une bande à l'Est, de la zone, le long du fleuve Sassandra. Malgré une forte dégradation déjà ancienne, ce type de forêt a un potentiel plus fort que celui de la forêt Semper Virente.

L'essence caractéristique la plus connue de ces types de forêt est le Samba.

b) la forêt Semper Virente est celle qui couvre la partie Ouest de la région de San Pédro où la pluviosité est plus forte et dépasse 1900 mm.

c) la forêt transitoire, comme son nom l'indique, c'est la forêt qui est l'intermédiaire de la Semi-Decidu et la forêt

Semper Virente. Elle se localise à peu près au centre de la zone étudiée et déborde le long de la côte à l'Est jusqu'à Sassandra.

Cette forêt est plus riche au point de vue du potentiel.

Dans toute la région, la population se cantonne dans les régions boisées, le long des routes principales.

\* L'économie du Sud-Ouest

La population indigène du Sud-Ouest consacre presque toute son activité à l'agriculture et surtout à la production de récoltes vivrières. Mais la culture reste confinée à la périphérie de la région, tandis que de vastes étendues à l'intérieur du Sud-Ouest sont encore incultes et presque inhabitées. Les cultures de base sont celles du café, du cacao, des bananes, du manioc et du riz de montagne.

Les cultures vivrières se pratiquent surtout selon la méthode traditionnelle et très répandue de la culture itinérante qui se traduit par l'abattage de bons arbres forestiers. Il est rare que les aires déboisées soient plantées pour y pratiquer des cultures de rapport telles le café et le cacao.

Les plantations commerciales sont cantonnées dans la région de Sassandra et se limitent à la culture du palmier à huile, des agrumes et des bananes. La répartition des tâches agraires indispensables est un aspect important de la vie du village. Les hommes et les femmes se divisent le travail. En agriculture de subsistance, les hommes défrichent et assument tous les travaux de préparation des champs. Ensuite, les femmes plantent et soignent les cultures. Sauf si les récoltes risquent d'être perdues, les femmes font seules la moisson. Les récoltes à caractère commerciales telles le café et le cacao,

sont l'affaire exclusive des hommes du village.

La région du Sud-Ouest ne comprend presque aucune entreprise industrielle, à l'exclusion de quelques scieries en bordure de la région, d'une usine près de Grand-Béréby, d'une petite installation d'extraction d'huile de palme à la plantation de l'IRHO, près de Sassandra, et de plusieurs petites installations d'extraction d'agrumes qui font parties de diverses exploitations appartenant à des planteurs européens, situés dans la zone Sassandra-Soubré.

Les communications sont difficiles à l'intérieur de la région Sud-Ouest, le réseau routier étant très inférieur à celui de la plupart des autres régions du pays; Toutes les routes sont construites en latérite, et du fait des fortes précipitations et du grand nombre de ponts, elles disparaissent fréquemment en période de pluie. Le réseau routier est en grande partie périphérique. Repliées sur elles-mêmes dans un milieu peu accueillant, les populations de cette région ne connurent que très peu de contacts avec l'extérieur jusqu'au début du 20ème siècle.

Au nord, le commerce de la kola ne leur donnait qu'une ouverture indirecte sur le monde mandé, les courtiers et colporteurs dioula ne s'aventurant pas dans la grande forêt.

au sud, la traite avec les navires européens qui leur livraient pratiquement "à domicile" ce dont elles manquaient, ne faisait que renforcer leur isolement.

Il en sera autrement dès la mise en place de l'appareil colonial. Une population, de plus en plus nombreuse de commerçants et d'artisans, qui viennent de partout sauf des campagnes environnantes, s'installe. Puis avec le développement des

cultures commerciales du café et du cacao, qui trouvent dans la forêt les conditions idéales, apparaissent les premiers immigrants agricoles." Les villes krou inexistantes il y a 80 ans, comptent aujourd'hui 150 000 habitants, dont 2/3 d'allochtones. Quant à la zone rurale, jadis si fermée, elle a accueilli en moins de 50 ans, près de 100 000 "étrangers", 200 000 allochtones pour 600 000 autochtones(A. Schwartz, 1974).

Cet état d'isolement peut s'expliquer aussi par le mythe qui s'est bâti autour de la région elle-même. Le manque d'attraction du Sud-Ouest est lié aux différents récits d'anciens navigateurs, de passage dans la région, qui ont présenté les peuples en ces termes : " les peuples qui habitent ces terres sont les plus féroces des nègres. Jusqu'ici on n'a pu les apprivoiser et leur langue est des plus difficiles. Ils ont la bouche rouge comme de l'écarlate, soit que cela leur soit naturel, ou qu'ils se la rendent de la sorte par artifice. Ils se liment les dents pour se les rendre fort pointues, ce qui est pour eux un agrément. Ils sont anthropophages ( sic ), et mangent tous les blancs qu'ils peuvent attraper, et leurs propres voisins quand ils peuvent les prendre en guerre....." (Révérend G Loyer, in A Schwartz, 1972). Ces récits qui ont valu à la région l'appellation de "côte de Malgens", ont également pesé de leur poids dans le peuplement du Sud-Ouest, et expliqué son enclavement.

En conclusion, on peut dire que l'inaccessibilité d'une grande partie de la région Sud-Ouest constitue l'un des grands obstacles à son développement.

Afin de réduire cette inégalité régionale, un programme d'aménagement de la région a démarré en même temps que la

construction du barrage de Kossou dans la région centre du pays.

Ce programme devait permettre la mise en valeur du Sud-Ouest qui possédait des potentialités presque inexploitées.

La région étant relativement peu peuplée, il a été décidé de motiver une immigration volontaire de populations afin que le projet puisse être bien mené. Et parmi ces populations en mouvement, figurent les Baoulé, aujourd'hui devenus les plus mobiles.

La nouvelle transmise de bouche à oreille de terres vierges et disponibles a non seulement accéléré mais surtout amplifié l'immigration baoulé. Aujourd'hui, c'est en grand nombre qu'on les retrouve dans les régions du Sud-Ouest.

Ces mouvements sont pour la plupart spontanés, bien qu'il y ait eu le cas organisé des déguerpis du barrage de Kossou. Leurs terroirs ayant été inondés à la suite de la construction de ce barrage, ils ont été réinstallés, les uns à la périphérie, les autres dans le Sud-Ouest.

Les populations ayant accepté le transfert dans cette région, sont installées à San-pédro, dans quatre villages construits par l'A.R.S.O.(2). Le choix de San-pédro entre dans le cadre du peuplement de la région.

Dans ce rapport, nous mettons plus l'accent sur la migration spontanée dans la mesure où n'ayant fait l'objet d'aucune négociation entre autochtones et allochtones, elle semble poser le plus de problèmes.

---

2)A.R.S.O: Autorité pour l'Aménagement de la Région du Sud-Ouest, créé en 1969

## II : CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES DES MIGRANTS BAOULE.

Nous considérons comme migrant baoulé, tous les Baoulé vivant en dehors de leur terroir d'origine.

Ainsi la population qui fera l'objet de l'analyse se compose d'une part d'individus ayant transféré leur lieu de résidence d'un certain lieu d'origine à une localité du Sud-Ouest, et d'autre part, d'individus nés après la migration de leurs parents.

### A)- LA REPARTITION PAR AGE ET PAR SEXE

Afin d'appréhender la structure de cette population, l'effectif observé a été ramené à 1000 individus (Tableau 1 ci-dessous).

Tableau n°1 :

Répartition des migrants baoulé par sexe et groupes d'âge quinquenaux et rapport de masculinité (pour 1000 individus).

Groupes d'âge	SEXE		Rapport de masculinité
	Masculin	Féminin	
0-4 ans	108	115	94
5-9 ans	93	86	108
10-14 ans	60	54	111
15-19 ans	54	44	123
20-24 ans	39	47	83
25-29 ans	31	45	69
30-34 ans	24	33	73
35-39 ans	24	22	109
40-44 ans	18	22	82
45-49 ans	13	13	100
50-54 ans	14	10	140
55-59 ans	11	3	367
60-64 ans	8	2	400
65 et plus	5	1	500
TOTAL	502	497	101

Cette population se compose de 51,6% d'individus de moins de 15 ans, 43% de 15 à 49 ans et 5,4% de 50 ans et plus. On a donc une population jeune. Cette situation n'est pas surprenante. En effet, l'émigration affecte surtout les jeunes ac-

tifs. Les difficultés d'accès à la terre, les perspectives d'une condition de vie meilleure, les contraintes familiales, sont quelques éléments de motivation de ce déplacement.

Tableau n°2 :

Répartition des migrants baoulé par sexe et grands groupes d'âge selon les régions d'enquête ( en % )

Groupes d'âge	SAN-PEDRO			SOUBRE			DIVO		
	M	F	M&F	M	F	M&F	M	F	M&F
0-19 ans	60	58	59	61	58	59	66	59	63
20-39 ans	25	28	26	26	32	29	17	24	21
40-59 ans	12	11	12	11	7	9	11	12	11
60 et plus	2	1	2	1	0	1	5	1	3
Non précisé	1	2	1	1	3	2	1	4	2
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100
effectif	706	670	1376	1146	1186	2332	665	629	1294

M Masculin

F Féminin

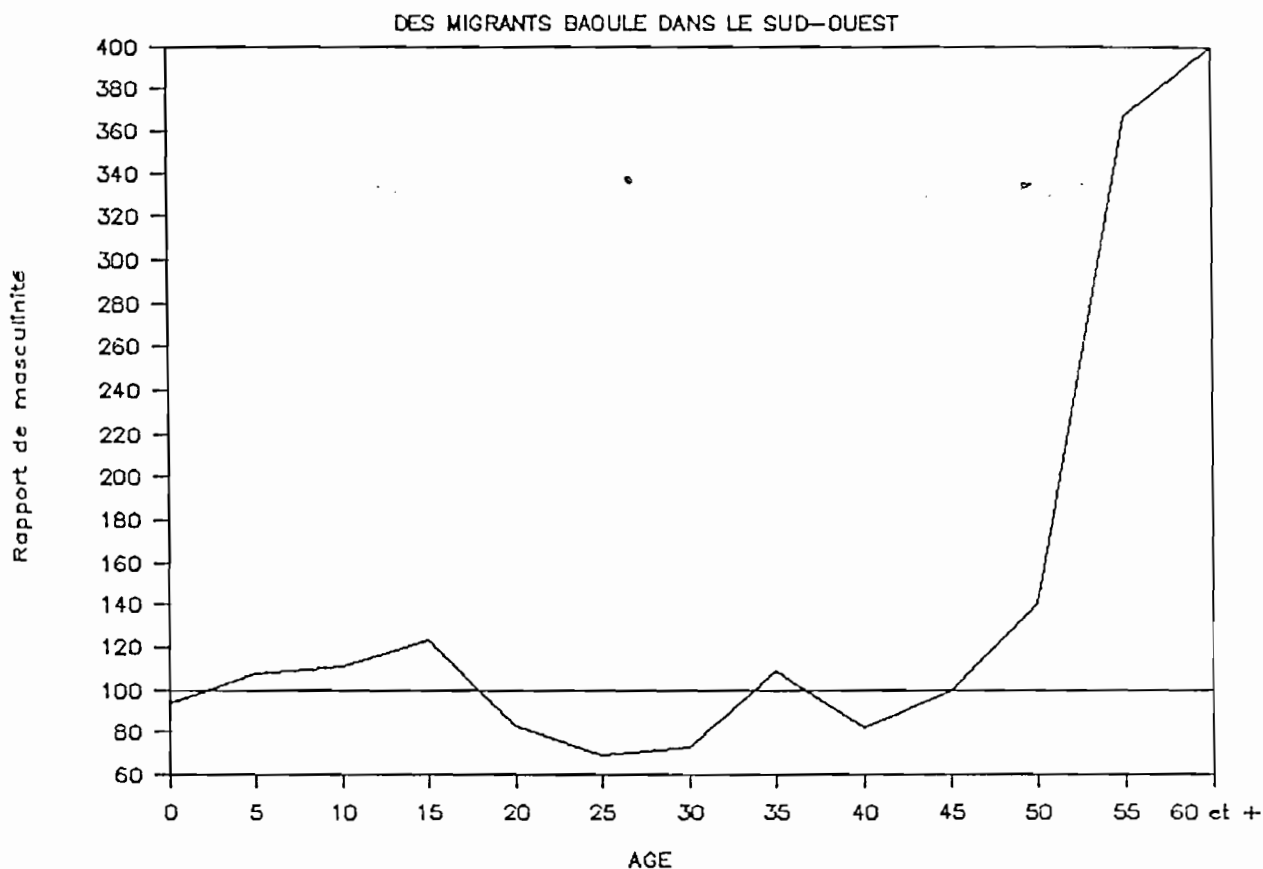
M&F Masculin + Féminin

Pour ce qui est de l'intensité du mouvement par sexe, le rapport de masculinité (3), dernière colonne du tableau n°2, montre que dans l'ensemble il y a autant d'hommes que de femmes (101 hommes pour 100 femmes).

---

(3) Le rapport de masculinité pour un groupe d'âge donné, est le rapport de l'effectif du sexe masculin du groupe d'âge à l'effectif correspondant du sexe féminin .

FIG 1 : RAPPORT DE MASCULINITE PAR AGE



La facilité d'émigration féminine trouve son explication dans le fonctionnement de la société baoulé. En effet, en milieu traditionnel baoulé, la femme a une certaine indépendance qui lui permet d'aller ailleurs, si elle désire, améliorer sa condition matérielle d'existence. Cette situation est facilitée par le système d'alliance matrimoniale qui n'exige aucune dot, seulement des cadeaux symboliques ou des prestations de services du gendre aux beaux-parents. Ce qui accorde à chaque partie une liberté dans les actes.

L'autre explication à ce mouvement féminin est que le mariage est à résidence patrilocale, la femme vit chez son mari. En effet, les femmes qui migrent le font en qualité d'épouses. Cependant, il est important de nuancer ce constat en fonction de l'âge. La courbe du rapport de masculinité (figure 1) met

en évidence une prédominance du sexe féminin (en moyenne 75 hommes pour 100 femmes) pour la classe 15-45. Cette classe est surtout composée de filles et épouses de vieux immigrés. Une partie est considérée comme main-d'oeuvre sollicitée du village. La prépondérance féminine pour la classe d'âge de 15 à 34 ans est surtout liée à l'autonomie dans le déplacement dès l'âge de la puberté.

Une inversion de la situation est à noter à partir de 45 ans. En effet, cet indice qui est de 100 pour la classe 45-49 ans passe à 140 à la classe suivante puis atteint 500 pour celle 65 ans et plus. Aujourd'hui, la situation des planteurs oblige ces derniers à rapatrier une partie du ménage dans le village d'origine. Très souvent, ce sont les épouses qui font ce déplacement. Mais bien avant, le planteur aura pris soin de créer dans son village, un champ de vivriers dont la femme devra s'en occuper durant tout son séjour. Ces départs féminins réduisent ainsi le nombre de femmes dans la résidence d'accueil.

#### B) LA SCOLARISATION

L'instruction à l'école, à travers les enquêtes que nous avons effectuées, ne semble pas être un motif majeur dans l'émigration baoulé comme le montrent ici les différents tableaux.

Tableau n°3  
Répartition des migrants baoulé de 6 ans et plus  
par région et niveau de scolarisation (%)

NIVEAU SCOLAIRE	SAN PEDRO	SOUBRE	DIVO
Non scolarisés	72	76	59
Primaire	23	20	31
Secondaire	4	4	10
Supérieur	~		
Ensemble % effectif	100 959	100 1506	100 916

Les migrants baoulé ont des revenus qui leur permettent de scolariser le maximum d'enfants. Mais l'on se rend compte qu'il n'y a <sup>pas</sup> beaucoup de scolarisés parmi les enfants en âge de l'être. De façon générale les non scolarisés constituent une proportion importante de l'ensemble scolarisable, soit 71%. Mais au niveau régional, il convient de nuancer ces affirmations. En effet, le tableau n°3 nous montre qu'il y a plus de non scolarisés à San-Pédro et Soubré(respectivement 74% de migrants), qu'à Divo. Ce phénomène peut avoir comme explication, la durée d'installation. En effet, Divo par rapport aux deux autres régions d'enquête, a été la première zone à avoir reçu les migrants baoulé. De nombreuses écoles ont pu être construites par les migrants qui, à cette période compte tenu de leur nombre restreint, ont pu disposer de grands espaces pour construire des écoles. Puis, avec le nombre croissant de migrants, l'acquisition des terres s'est faite avec beaucoup de difficultés surtout dans les régions de San-pédro et Soubré, où dans le cas de la première, la construction du port a drainé une vague incontrôlée de popula-

tions, et la deuxième où l'ouverture du pont de Soubré a accéléré leur arrivée. Les terres se font rares et la préoccupation des migrants en arrivant, est surtout de créer une exploitation qui leur permettra d'oublier celle de la région d'origine et de faire fortune.

Tableau n°4  
Répartition des migrants baoulé de 6 ans et plus  
par âge et niveau de scolarisation (%)

NIVEAU SCOLAIRE	6-10 ans	10-19 ans	20-29 ans	30-39 ans	40 ans et plus
Non scolarisés	59	54	70	85	96
Primaire	41	38	21	10	3
Secondaire		8	9	5	1
Supérieur	~		~	~	
Ensemble % eff	100 442	100 1039	100 797	100 499	100 601

L'importance des non scolarisés surtout au niveau de ceux qui sont en âge de l'être, amène à affirmer que la scolarisation n'est certainement pas un facteur d'émigration chez les baoulé. Le niveau scolaire de ces populations n'excède pas le primaire. Cette situation amène à se poser la question de savoir si c'est la crainte de voir l'école ôter les forces productives à la société traditionnelle qui retient les parents à scolariser leurs enfants?. En ce qui concerne la population baoulé, un enfant qui refuse d'aller à l'école peut servir de main-d'oeuvre aux travaux agricoles. L'école se trouve ainsi concurrencée par la plantation dans ce milieu rural baoulé.

Tableau n°5  
Répartition des migrants baoulé de 6 ans et plus  
par sexe et niveau de scolarisation (%)

NIVEAU SCOLAIRE	MASCULIN	FEMININ	ENSEMBLE % eff	
Non scolarisés	61	81	70	2381
Primaire	30	17	24	810
Secondaire	9	2	6	156
Supérieur	~	~	~	2
Ensemble % eff	100 1735	100 1643	100	3378

~ : Résultat non significatif par rapport à l'unité choisie

Il n'y a dans cet effort de scolarisation, pas assez de filles (voir tableau 5). Ceci ne signifie pas que celles-ci soient incapables de faire des études, mais cette situation dépend de la conception du rôle social de la femme par les Baoulé.

Des études sur l'enseignement en Côte-d'Ivoire, ont révélé une faible scolarisation des filles, qui ne dépasse pas jusqu'en 1979 37% dans le primaire et 25% dans le secondaire. Il s'agit d'une discrimination qui plonge ses racines dans la société traditionnelle, étant donné qu'à l'époque la fille était attachée au foyer, constamment au côté de sa mère, elle y était maintenue dans la seule vocation du ménage et du mariage. Aussi, les Baoulé semblent-ils plus soucieux quant à l'avenir des garçons que des filles. Le fils doit se marier et fonder un foyer. S'il n'est pas au champ, il doit être à l'école pour pouvoir s'occuper de sa famille.

Quant aux femmes baoulé, selon P Etienne, jouissent traditionnellement d'une certaine indépendance. Elles ont souvent

leurs propres ressources. Elles ne sont pas obligées de donner l'argent qu'elles gagnent à leur mari. Ce qui instaure une grande instabilité conjugale. La femme, peut à tout moment menacer de retourner chez sa mère ou chez son frère.

Mais malgré cette indépendance, le rôle de la femme se limite essentiellement à la maternité et aux fonctions ménagères. Ce qui peut expliquer le peu d'enthousiasme pour elles à trouver un travail rémunérateur et par conséquent à poursuivre des études.

#### C- L'ACTIVITE PRINCIPALE DES MIGRANTS BAOULE

L'enquête a été réalisée auprès d'une population rurale agricole, c'est d'ailleurs ce qui explique le taux élevé de migrants-agriculteurs.

Tableau n°6  
Répartition des migrants baoulé de 6 ans et plus  
par région et activité principale (%)

ACTIVITE PRINC.	SAN PEDRO	SOUBRE	DIVO
Agriculture	88	87	77
Etudes	10	11	22
Autres	2	2	1
Ensemble % effectif	100 959	100 1506	100 916

Tableau n°7 :  
Répartition des migrants baoulé de 6 ans et plus  
selon le statut dans l'activité (%)

STATUT DANS L'ACTIVITE	6- 10 ans	10- 19 ans	20-29 ans	30-39 ans	40 ans et plus
Employeur, Indé- pendant			18	41	60
Aide-familial	60	71	78	58	39
Autres	40	29	4	1	1
Ensemble % eff	100 442	100 1039	100 797	100 499	100 601

Le constat que l'on peut faire à partir de ce tableau, est qu'il y a un taux élevé d'aides-familiaux. Ils sont représentés par les individus dont l'âge varie entre 6 et 29 ans, et sont aussi, en majorité, composés de jeunes filles (tableau 8).

Tableau n°8 :  
Répartition des migrants baoulé de 6 ans et plus  
selon le statut dans l'activité et le sexe.

STATUT DANS L'ACTIVITE	MASCULIN	FEMININ	ENSEMBLE % eff	
Employeur, Indé- pendant			70	
Aide-familial	39	3	24	810
Autres	41	87	6	156
Ensemble % eff	20	10	100	3378
	100	100		
	1735	1643		

D- LA SITUATION MATRIMONIALE DES MIGRANTS DE 12 ANS ET PLUS

Tableau n°9:  
Répartition des Baoulé de 12 ans et plus par sexe  
selon la situation matrimoniale (%)

SITUATION MATRIM.	MASCULIN	FEMININ	ENSEMBLE	
			%	eff
Célibataire	51	33	42	1139
Marié-monogame	32	34	33	893
Marié-polygame	15	29	22	583
Divorcé	1	1	1	31
Veuf	1	2	2	41
Ensemble % eff	51 1363	49 1324	100	2687

L'enquête effectuée auprès des populations baoulé révèle que malgré la monogamie des migrants, l'on note cependant une légère tendance à la polygamie. Cette situation polygamique pourrait s'expliquer par le souci du planteur baoulé, d'assurer non seulement sa progéniture mais aussi de l'accroître. Les enfants qui naîtront de ces nombreuses unions constitueront la fortune de l'homme d'autant plus qu'ils le remplaceront dans les champs. Ce qui fait intervenir ici l'autre explication de la polygamie, à savoir le problème de main-d'oeuvre. Le migrant baoulé utilise beaucoup plus l'aide familiale que la main-d'oeuvre étrangère. Ceci lui permet non seulement de réduire les dépenses dans ce domaine, mais aussi de pouvoir s'entourer de ses parents et pouvoir vaincre la nostalgie et le dépaysement dûs à son éloignement. Ce que l'on peut retenir encore du mariage des migrants baoulé, c'est qu'il se fait entre même ethnie peu importe l'origine. Cette tendance est surtout favorisée par les

regroupements ethno-culturels en résidence d'accueil. Cette  
 1  
 forme de mariage est un moyen pour les migrants de préserver  
 et conserver leurs structures sociales.

Nous n'avons rencontré pratiquement pas de mariage mixte, c'est-à-dire entre baoulé et autochtone en milieu rural. Par contre nous avons pu constater des mariages entre Baoulé et populations d'ethnie différente de celle des autochtones. Parmi ces mariages, il y a le cas avec les Gouro, les Gban. Il convient cependant de signaler que ces populations ont vécu, émigré, pour la plupart avec les Baoulé, et sont d'ailleurs assimilées à eux (cas des Gouro et baoulé agba de Houssou Konankro (Soubré)). Cet autre aspect du mariage chez les Baoulé permet d'avancer l'hypothèse que le baoulé est très attaché à ses structures sociales.

Pour mieux comprendre cette situation, nous allons faire un bref aperçu du mariage chez les baoulé.

L'un des principes de base les plus communément admis est que les Baoulé sont, par accentuation, matrilineaires. Ceci signifie que la succession se fait par voie utérine, bien que la résidence soit en principe patrilocale.

Lorsqu'une fille est pubère, on la "lave" pour lui dire qu'elle "a grandi" et qu'elle peut "chercher les garçons" et que si elle fait un enfant, on pourra le garder.

C'est seulement la grossesse qui oblige au mariage, ou bien il faut que des démarches aient été faites auprès des parents de la fille.

Le processus du mariage est extrêmement lent. Il est inauguré par des dons de vin de palme non seulement au père de la

fiancée, mais aussi à ses oncles. En effet, toute la parenté de la fille doit être consultée.

Lorsque les parents de la fille ont agréé le prétendant, celui-ci commence à faire un champ pour la fille qui doit préparer sa nourriture. Ceci implique donc que les partenaires soient du même village ou de villages proches, car pendant très longtemps la fille continue à résider chez ses parents, parfois jusqu'à la troisième ou quatrième grossesse.

Pendant tout le temps que dure le mariage, l'homme doit en outre des prestations de travail à son beau-père. Ce sont les prestations de service, les menus cadeaux, les biens immédiatement consommables ou symboliques, qui sanctionnent l'alliance matrimoniale.

Il peut arriver qu'on se marie très loin de chez soi. Dans la période précoloniale, ces mariages étaient liés au commerce; puis avec la conquête coloniale, ils étaient liés à l'artisanat itinérant.

Alors que les femmes baoulé sont toujours prêtes à se marier avec des étrangers, les hommes baoulé manifestent, aujourd'hui, une répugnance à l'égard des unions interethniques (à moins que ces femmes soient assimilées aux Baoulé, adoptent la coutume baoulé). Ces raisons sont liées au souci majeur des Baoulé à conserver des droits sans partage sur la descendance, d'où les mariages à l'intérieur de l'aulo-bo. L'on conserve de ce fait la descendance. Par la parenté utérine, s'organisent les successions dans la majeure partie du pays, se définissent les règles d'interdiction de mariage les plus rigoureuses.

Le mariage chez les populations du Sud-Ouest s'inscrit dans le cadre d'un système patriarcat où le fils hérite du père et où la dot est un élément important dans l'organisation sociale. Les modes de succession et d'alliance matrimoniale différant, des problèmes pourraient certainement se poser en l'absence d'observation des principes des uns et des autres. Ces aspects des différentes structures sociales peuvent être des éléments d'explication de l'absence de mariage mixte.

Tableau n°10:  
Répartition des Baoulé de 12 ans et plus selon  
la situation matrimoniale par région (%)

SITUATION MATRIM.	SAN PEDRO %	SOUBRE %	DIVO %
Célibataire	46	36	48
Marié monogame	39	34	26
Marié polygame	12	27	22
Divorcé	1	2	
Veuf(ve)	1	1	2
Ensemble % effectif	29 771	45 1214	26 702

De part le tableau n°10, l'on constate qu'il y a plus de célibataires à San Pedro et à Divo qu'à Soubré. Ces célibataires sont en général, des jeunes dont l'âge varie entre 12 et 39 ans. Ils constituent la majeure partie de la main-d'oeuvre familiale (l'aide familiale). Ils travaillent pour la plupart sous l'autorité d'un parent. La main-d'oeuvre n'étant pratiquement pas rémunérée, l'objectif de ces jeunes est d'espérer un jour avoir une parcelle de terres. Ceux parmi ces célibataires qui ont le statut indépendant, ne pensent sûrement au mariage qu'après avoir gagné assez d'argent. En

effet, comme ils l'ont laissé entendre pendant l'enquête, il faut de l'argent pour pouvoir se marier et s'occuper de sa famille.

Ces problèmes économiques( Le vieillissement des exploitations qui réduisent les rendements, les problèmes d'achat des produits) expliquent également l'adoption de la monogamie et peut-être le recul de la polygamie. Ce sont des facteurs qui influencent dans l'intégration des migrants. Ils peuvent affaiblir ou renforcer l'intégration.

### III- L'INTEGRATION DES MIGRANTS BAIOULE DANS LA RESIDENCE

#### D'ACCUEIL

L'objectif de l'immigration baoulé est une recherche de terres propices à la pratique des cultures d'exportation pour une amélioration de leurs conditions de vie.

L'intégration des baoulé dans les zones d'accueil est spécifique, en ce sens qu'elle se fait hors des normes de la société d'accueil. Cette spécificité permet de comprendre la nature des rapports sociaux entre Baoulé et populations autochtones.

La migration, en principe, amène en contact des peuples de cultures différentes. ce qui permet très souvent la diffusion d'éléments de civilisation. De ce fait, la migration peut être source de mutations sociales au travers des contacts et des échanges. Autrement dit, à partir des rapports entre différents peuples qui se côtoient, l'on peut arriver à des changements sociaux. L'arrivée d'éléments étrangers dans une région, peut donner naissance à des phénomènes d'assimilation, d'acculturation, de division, de sécession. A différentes échelles, l'intégration apparaît comme un processus qui

comporte trois stades:

- 1) l'insertion: le migrant trouve sa place à l'intérieur d'une société
- 2) l'adaptation: une sorte de coexistence pacifique entre divers groupes en présence. Il peut avoir des conflits
- 3) l'intégration elle-même: la participation à la société d'accueil. Il existe des cas d'assimilation pure et simple. C'est un cas propice aux brassages ,aux mélanges , aux échanges entre ethnies.

De façon hypothétique, l'on peut parler d'intégration sociale au niveau: la communication (la langue), l'acquisition ou l'adaptation aux habitudes nouvelles suite au contact avec les autochtones (intégration socio-culturelle), l'interdépendance des fonctions économiques (intégration fonctionnelle).

Les différentes études sur le mouvement migratoire baoulé ont abouti à la conclusion selon laquelle le développement du Sud-Ouest est conditionné par la résolution des difficultés de rapports entre autochtones et allochtones. Or, ce problème des rapports sociaux des migrants avec les communautés d'accueil, au point de vue sociologique, pose la question de l'intégration des immigrants dans leurs sociétés d'accueil.

Les études des rapports entre Baoulé et autochtones dans le Sud-Ouest, semblent se résumer aux résolutions de conflits fonciers et à l'achat des terres. Ce qui présente ces deux sociétés comme fermées l'une à l'autre, et permet de parler d'absence d'interpénétration sociale. Les termes utilisés pour qualifier les rapports de ces populations dans les zones d'accueil se résument en isolement, repli, non participation à la vie sociale.

Les migrations sont des occasions idéales de rencontre de ces deux groupes et encore un pas vers l'unité nationale.

Ceci amène à analyser les conditions d'intégration de l'immigré baoulé, à travers ses procédures d'implantation; ses modalités d'acquisition des terres, ses rapports avec le milieu d'origine et avec les autochtones; l'organisation de son exploitation.

#### A) LES PROCEDURES D'IMPLANTATION

Quels sont les modes et structures d'installation des migrants baoulé dans leur résidence d'accueil?. Comment le migrant baoulé s'y prend-t-il pour intégrer son nouveau "terroir"?.

Les allochtones baoulé viennent dans le Sud-Ouest, à la recherche de terres disponibles à mettre en valeur, avec le souci d'en tirer le maximum de profits, leur permettant d'envoyer de l'argent à leur famille du village d'origine.

Lorsqu'il a acquis ses terres, le nouvel et premier occupant, crée son campement qui porte généralement son nom. Il servira d'intermédiaire entre les nouveaux venus et les autochtones. La plupart du temps, il les accueille dans les environs de ses terres. C'est lui qui est responsable de tous ceux qui s'y installent. Cette situation lui confère une autorité sur ses colocataires et auprès des autochtones. Il est le chef de ce village. C'est à lui que l'on s'adresse pour le règlement des différents litiges. Il se fait souvent aider par des personnes âgées.

Cette pratique semble différente de celle dans les milieux d'origine, où le chef du village est choisi à partir de critères propres à la communauté. Politiquement, en milieu traditionnel baoulé, il n'existe qu'une seule autorité, celle du

chef entouré par les anciens. Le chef est élu par le village, et peut être destitué s'il s'avère qu'il ignore les coutumes. Son pouvoir est tempéré par celui du féticheur.

Dans le cas de cette migration, le seul critère est celui de fondateur, c'est-à-dire le premier à avoir eu accès aux terres. Très souvent, le campement porte son nom ou celui du village d'origine. Il est l'intermédiaire auprès des autochtones et des autorités politiques de la région.

Les migrants essaient de maintenir leurs structures sociales mais sont quelques rares fois confrontés à des frissons souvent dûs à certains changements de comportement consécutifs aux nouvelles conditions d'existence et de travail. En effet, la facilité d'être chef d'exploitation sans avoir recours au traditionnel processus de passage du stade de cadet à celui d'aîné; la possibilité de faire fortune et de se détacher de l'emprise familiale et de la tradition, sont facteurs de changements sociaux dans la nouvelle société baoulé, et source de conflits internes. Le problème de chefferie est l'une de ces révélations de changements sociaux. Les conditions de désignation sont tout autres bien que les fonctions du chef n'aient pas connu de bouleversements.

Il arrive que l'autorité du chef soit contestée par la population dont il a la gestion. Cette situation se termine par une division du groupe. Les contestataires vont fonder leur village, la plupart du temps dans les environs du premier.

Ces faits permettent de relever quelques uns des changements sociaux qu'entraîne la migration dans les structures d'une société, d'un groupe.

Quant au mode d'installation des Baoulé, il révèle une dispersion des campements, ce qui permet aux Baoulé de gagner assez de terres pour leurs exploitations, mais aussi de vivre à proximité de leurs exploitations. Ils peuvent ainsi en assurer la surveillance, et s'éviter de longues marches. Il n'existe pratiquement pas de limite entre le campement et les plantations.

Les installations se font très souvent sous la base de l'appartenance ethno-culturelle. Ceci est un avantage dans l'intégration du nouveau migrant. En effet, quand il arrive et qu'il choisit de s'installer dans telle ou telle zone, il le fait parce qu'il y a un "frère", un parent, un ami du même village ou de la même région. En fait, la majorité des campements baoulé sont la reproduction de ceux de la zone de départ et portent souvent leur nom. Ces regroupements permettent de distinguer les différents sous-groupes ethniques baoulé. C'est une façon pour eux de réduire les effets de séparation, mais c'est surtout par les contacts fréquents avec le milieu d'origine que le migrant s'assure une certaine sécurité. Il est sûr, par ces relations entretenues, de trouver un soutien quand le besoin se fera sentir. L'aide familiale qu'il va chercher au village en est une preuve. L'exploitation agricole du baoulé est basée sur cet apport. Sur place, il peut utiliser, dans le cas de certains villages, les sociétés d'entraide, formées de jeunes gens. Ces formes de coopération sont un facteur d'intégration sociale des migrants dans la résidence d'accueil.

L'on peut distinguer dans le mode de projection spatiale des baoulé, des installations hétérogènes (qui se composent de

populations non seulement baoulé mais autres ethnies telles les Mossi, des populations de l'ouest du pays), des installations homogènes (uniquement constituées de populations baoulé).

#### B) LES MODES D'ACQUISITION DES TERRES

Parmi les migrants baoulé, l'on a relevé 682 chefs d'exploitation, dont on observé les modes d'acquisition des terres. Ces exploitants se répartissent de façon suivante 203 à San Pedro, 352 à Soubré, 127 à Divo.

Tableau n°11 :  
Mode d'acquisition des terres selon les sous-préfectures  
(pour 100 exploitants de chaque lieu)

Mode d'acquisition / Régions	SAN PEDRO	SOUBRE	DIVO
ACHAT	22	6	7
DON	73	91	80
HERITAGE	5	3	13
ENSEMBLE	100	100	100

On peut observer dans l'ensemble de la zone d'enquête que le don constitue le mode d'acquisition le plus dominant, suivi de celui de l'achat. Le don, en général est sans contrepartie, c'est à dire qu'il n'implique en principe rien en retour. Aussi n'est-il pas étonnant de voir que 50% des 567 exploitants ayant acquis leurs terres par don, disent n'ont rien offert en retour. Cependant, et de façon symbolique, 21% ont offert de la boisson, 16% des prestations de service, 8% de l'argent et 4% à la fois de l'argent et de la boisson. Seulement 1% ne précise pas ce qui a été donné en retour.

Pour le Baoulé, il est plus doux de donner que de recevoir car donner c'est dominer. Comme en Occident, il y a une certaine grandeur à ne pas dépendre des autres.

En faisant ces dons, les autochtones semblent appeler à l'union ces populations qui arrivent sur leur terroir longtemps isolé, mais semblent également dire à travers ces gestes que la terre ne se vend pas, et qu'étant les uniques détenteurs ils peuvent juger de son usage.

En majorité, ces dons et ces échanges de cadeaux, de services gratuits, tissent l'unité entre les populations, et créent un courant de sympathie.

Si le don est prédominant dans l'acquisition des terres, la question que l'on pourrait se poser, est quelle est l'origine de ces dons?

Tableau n°12:  
Répartition des Baoulé ayant acquis les terres par don,  
selon l'origine du don et par sous-préfectures (%)

S/PREFECTURE DONATEUR	SAN PEDRO	SOUBRE	DIVO	ENSEMBLE %	EFF
AUTOCHTONE	45	35	60	42	240
ALLOCHTONE	55	65	40	58	327
% EFFECTIF	100 146	100 319	100 102		567

On constate à partir du tableau 12 que dans l'ensemble, les allochtones constituent la majorité des donateurs (58% d'allochtones contre 42% d'autochtones). Cette tendance générale est quand même à nuancer suivant les sous-préfectures. Ainsi les allochtones représentent 55% à San Pedro, 65% à Soubré, et 40% à Divo.

La présente situation a déjà été révélée par PH. Léna (1977). Sur un échantillon de 22 exploitations baoulé, il fait ressortir que seulement deux exploitants ont traité directement avec les Bakwé pour l'acquisition de leur terre. Tous les autres sont ensuite passés par eux pour obtenir la terre et être présentés aux bakwé. Quatre ont eu recours à deux intermédiaires, le premier étant le plus ancien arrivé de sa sous-préfecture d'origine, le second le plus ancien installé dans la mouvance du village bakwé concerné (en l'occurrence Niamagui) et qui est tacitement reconnu comme la principale autorité baoulé.

La dissémination excessive des allochtones dans l'espace leur permet de tirer profit de la situation et de s'ériger en véritables maîtres sur les territoires dont les autochtones leur avaient concédé l'usufruit. Très vite, les autochtones perdent le contrôle de la situation. Les nouveaux "chefs" informent les chefs des villages autochtones de l'implantation dans leur mouvance de tel ou tel nouvel arrivé (A.Schwartz, 1979).

Cette pratique est inhabituelle et les autochtones s'inquiètent non seulement parcequ'ils ne maîtrisent plus la situation, mais aussi et surtout à cause ds conflits de double attribution de terrains entre allochtones, conflits dont on les rend responsables.

### C) L'ORGANISATION DE L'EXPLOITATION BAOULE

Il n'existe pratiquement pas d'encadrement des paysans baoulé immigrés dans le Sud-Ouest. Les exploitations sont aujourd'hui mal entretenues. Les paysans expliquent cela par le fait que leurs produits n'étant pas achetés, ils ne disposent pas d'argent pour l'acquisition de matériels agricoles, de pesti-

cides pour la pulvérisation des exploitations. Certains sont obligés de s'associer pour s'offrir soit une tronçonneuse, soit un atomiseur. Cet appareil est très souvent emprunté par ceux qui n'en possèdent. Les paysans qui ne savent pas où l'emprunter ne traitent pas leur exploitation, ce qui confère à celle-ci un état de délabrement. Aujourd'hui, ces exploitations livrées à elles-mêmes, sont envahies par de mauvaises herbes et plantes que les paysans appellent "Sékou Touré". Aucun nettoyage n'y est effectué.

Pour ce qui est de l'organisation des exploitations, elle repose sur la famille. La main d'oeuvre est essentiellement familiale. Cette forme d'organisation permet au planteur baoulé non seulement de rester en contact permanent avec son village d'origine, mais aussi de réduire les dépenses en main-d'oeuvre. Ainsi la main-d'oeuvre comprend tous les parents, hommes ou femmes, actifs (14- 15 ans...), déclarés par le chef d'exploitation comme prenant part effectivement aux travaux agricoles.

D'autres formes de main-d'oeuvre sont quand même utilisées. Ce sont: la main d'oeuvre salariée (manoeuvres dont l'utilisation varie entre six mois et un an; les métayers, les contractuels payés à la tâche, les journaliers).

Mais en plus de l'aide familiale, la main-d'oeuvre salariée, existent des sociétés d'entraide.

Ce sont des sortes d'associations dont les individus effectuent des travaux sans contrepartie directement financière. Ils sont fonction des relations de type particulariste (parenté, alliance ou amitié) entre le bénéficiaire et les prestataires de travail. Ces formes d'entraide sont: le Ukalè

(aide), le Siadilè (prestation chez les beaux-parents) et le Ngbli (une association de jeunes de même âge pour divers travaux).

\* le Ukalè

Un exploitant peut demander à des parents, alliés, amis ou voisins de venir l'aider durant un ou plusieurs jours sur son exploitation pour effectuer un travail déterminé. La composition et le nombre des participants varient selon le statut social du bénéficiaire. L'aide peut être réciproque et sa contrepartie est constituée par un repas offert par le bénéficiaire du travail aux prestataires.

\* le Siadilè

C'est une obligation de travail individuel ou collectif du fiancé ou du gendre à ses beaux-parents. Très souvent le fiancé se fait aider par sa classe d'âge. L'ardeur et la force de travail du groupe sont une épreuve que les parents de la future épouse font passer au groupe n'gbli de leur gendre, et qui leur permet de le juger.

\* le n'gbli

Une association de jeunes organisée qui effectuent des travaux agricoles qui peuvent être rémunérés (lorsqu'ils sont sollicités par des personnes étrangères à l'association) ou pas de rémunération (lorsqu'il s'agit de l'aide à l'un des membres).

D) LES RELATIONS AVEC LE VILLAGE D'ORIGINE

La migration, bien qu'impliquant le déplacement des individus, ne bouleverse pas nécessairement et fondamentalement les rapports sociaux. Le migrant baoulé reste "toujours enfoui dans son univers", et y fait très souvent référence pour échapper aux dures réalités de la zone d'accueil.

Les migrants baoulé entretiennent des relations constantes et fréquentes avec leur village d'origine. Cela se manifeste au recrutement de main-d'oeuvre, à travers les cérémonies telles que les mariages, les funérailles, les fêtes (pâques, par exemple), les oeuvres sociales (construction d'écoles...), ou même au sein de leur famille par l'aide financière pour la création de champs, la scolarisation d'enfants, la construction d'une maison en dur).

Ces apports confèrent également au migrant, un prestige social dans son village.

Ces relations étroites avec le milieu d'origine peuvent expliquer la quasi-absence de relations suivies avec les autochtones.

#### E) LES RELATIONS AVEC LES AUTOCHTONES

Les enquêtes révèlent que les relations entre ces deux groupes sont pratiquement inexistantes. Ce sont, en définitive, des relations de type acheteur- vendeur.

Les planteurs baoulé conçoivent les relations avec les autochtones comme unissant acheteurs et vendeurs. Les premiers ont tendance à considérer que l'acte d'achat éteint toute obligation. Pour les autochtones, au contraire, la cession de terre inaugure des relations nouvelles, entretenues, impliquant si possible des prestations en argent, en nature et même en travail. Dans ces conditions, les rapports entre les deux groupes sont conflictuels et distants. Cela se traduit par un habitat nettement séparé (les campements baoulé ont tendance à s'agréger en véritables villages) et des litiges permanents à propos de limites et de redevances (J.P. Chauveau, 1976).

Ces rapports s'expriment surtout par le règlement des litiges entre Baoulé et autochtones. Il existe cependant des migrants qui, ayant auparavant travaillé chez les autochtones, continuent à entretenir des relations amicales après leur installation sur une parcelle qui leur a été cédée. Ces rapports s'expriment par des visites, des services réciproques, l'assistance aux funérailles.

Des relations suivies entre les deux groupes auraient permis de connaître et de comprendre les réalités des uns et des autres.

Ces populations baoulé sont en majorité des migrants agricoles. Ils ont une expérience agricole avant de s'installer dans leur résidence actuelle. Ils connaissent les pratiques foncières. Mais, en terre d'accueil, ils les ignorent sous prétexte que " la terre appartient à celui qui la met en valeur". Ils s'installent de façon anarchique sur l'espace autochtone, surtout que les limites des terres n'étaient pour la plupart représentées que par des repères naturels.

Cette situation avait été prédite après des études de faisabilité pour l'aménagement de la région du Sud-Ouest. Il a été démontré qu'en ignorant certaines réalités du sol d'accueil, l'on aboutissait nécessairement à une confrontation entre allochtones et autochtones. Et en cas de conflits, ils n'hésitent pas à rendre responsables les autochtones. Au début de 1974, un groupe de 114 migrants baoulé va jusqu'à adresser une lettre au Président de la République pour se plaindre du mauvais accueil qui leur est fait par les autochtones. Le sous-préfet de Soubré est immédiatement convoqué à Abidjan et une enquête est ordonnée. Il passera deux mois sur le terrain

pour essayer de débrouiller la situation et régler les litiges les plus graves. En 1975, la situation est toujours confuse (A Schwartz, 1979).

Ce sont la plupart du temps, les migrants les plus anciennement implantés qui attribuent les terres aux nouveaux venus. En théorie, seuls les autochtones sont habilités à céder des terres. Or, celles-ci sont régies par deux principes dont le caractère inaliénable et celui d'approprié, c'est à dire appartenant au patrilignage. Aucun espace n'est sans maître en Afrique. Aussi, convient-il à chaque demandeur de s'adresser aux gérants de ce patrimoine.

Le migrant qui sollicite une parcelle de terre, est donc tenu de passer par le canal du mandataire de la communauté, qui transmet aux notables. Si la demande est accordée, il est indiqué au nouveau propriétaire les limites (très souvent représentées par des repères naturels). En guise de remerciement, ce dernier leur offrait de l'huile, de la boisson, de l'argent, ou des prestations de service.

Le développement de la région passe par une immigration, mais "cette immigration, ne doit pas se faire de n'importe quelle manière, car si le Sud-Ouest est sous-peuplé, il n'est pas totalement vide d'hommes. C'est sous l'angle de la confrontation entre propriétaires de terres et immigrants, autochtones et allochtones qu'il convient maintenant à partir de l'observation du mouvement d'immigration spontanée qui existe déjà, d'examiner le problème" (A. Schwartz, Mars, 1972).

Cette suggestion fait ressortir l'idée que l'immigration doit être planifiée, et que si l'on ignore cette voie, cela risque de compromettre sérieusement la mise en valeur de la région.

Les conflits fonciers, les ventes illicites de forêts, sont une expression de la négligence des résultats de ces études. Seul, le slogan " la terre appartient à celui qui la met en valeur" a prévalu dans cette incitation à l'immigration. Ce moyen permet à l'Etat de libéraliser les terres non mises en valeur, et d'inciter les populations en quête de terres à y accéder.

Aujourd'hui, nous assistons à des installations clandestines sur les terres du Sud-Ouest et même dans la zone du parc national de Taï. Ces forêts sont fortement entamées par des paysans et des exploitants forestiers. A cette allure, le Sud-Ouest risque de connaître les mêmes problèmes que le Centre. Il est donc temps d'arrêter ces pratiques, ceci pour la sauvegarde de la forêt ivoirienne et la sécurité de tous ceux qui vivent dans notre pays (dans la mesure où ces installations, non seulement, créent des préjudices à l'espace forestier par une dégradation continue et rapide, mais aussi sont sources de conflits entre les populations). Aussi, l'un des dirigeants du pays dira-t-il: " la nation ivoirienne se construit jour après jour dans la diversité des ethnies et des groupes sociaux. Il nous appartient responsables politiques et administratifs de réaliser l'intégration des différents groupes sans discrimination, mais il est important que l'installation des uns et des autres soit contrôlée et ne se fasse pas dans l'anarchie" ( C. Donwahi, Frat.Mat, juillet, 1984).

L'installation anarchique des individus crée des troubles qui entravent le développement économique et social de la région mais aussi du pays. La Côte-d'Ivoire, voyait dans l'immigration un moyen d'accroître la population qui s'adonne à la

culture du café et du cacao, et d'augmenter ses devises. Ces migrations spontanées, se sont amplifiées dans le Sud-Ouest. Parallèlement aux populations ivoiriennes qui se déplacent à l'intérieur du pays, le Sud-Ouest est confronté à une vague de migrants de pays voisins en quête de terres ou d'emplois salariés.

Ces mouvements incontrôlés de populations ivoiriennes et étrangères, en direction du Sud-Ouest, créent une saturation des terres, et une dégradation de l'atmosphère. Cette situation peut, si elle ne trouve pas de solution, entraver l'unité nationale. Une nouvelle société rurale doit au contraire naître de ce brassage de populations dans la région du Sud-Ouest. Cette société pourra conduire le pays vers l'unité nationale, et enrayer les sentiments de tribalisme. L'ivoirien doit, par la nouvelle société pouvoir se sentir chez lui, partout en Côte-d'Ivoire. L'union faisant la force, le Gouvernement doit trouver le moyen d'apaiser les uns et les autres afin qu'ensemble, ces paysans puissent redresser notre économie et assurer la sécurité de tous les artisans de notre développement. Tous doivent participer au développement économique et social du pays, à commencer par leur lieu d'accueil. Qu'en est-il des migrants baoulé au sein de leur actuelle résidence?

L'enquête nous a permis d'observer une absence de participation au développement social des résidences d'accueil.

#### F- LES REALISATIONS SOCIALES BAOULE

- 1) au niveau des secteurs de résidence  
et campements baoulé

Rien dans la vie de ces migrants ne laisse entrevoir une

amélioration de leur condition de vie: l'habitat, les biens d'équipements, sont exactement comme ceux du village d'origine. Les migrants, mis à part quelques uns, sont logés dans des maisons en banco couvertes de tôles et même de paille. Les villages ne sont pas électrifiés. Seules des lampes à pétrole servent de moyens d'éclairage aux paysans. Pour l'alimentation en eau, ce sont les puits creusés dans le village, ou à quelques mètres du campement, ou des marigots fournissent l'eau. Beaucoup de campements sont privés d'école. Ceci explique le fort taux d'analphabètes.

L'argent que ces migrants gagnent ne sert pas à améliorer leur condition de vie dans la résidence d'accueil, mais plutôt à s'assurer un retour dans le village d'origine, d'où les incessants envois d'argent à la famille.

Ces conditions d'existence semblables à celles du village d'origine permet de dire que l'immigration baoulé est plutôt une recherche de l'enrichissement qu'une amélioration de la condition de vie.

## 2) au niveau de la région d'accueil

Dans certains villages, les paysans ont fait construire une école, avec logements des maîtres. Mieux, d'autres l'ont fait en association avec les autochtones.

Certains disent posséder des maisons en location en ville. Mais ces réalisations semblent négligeables à côté de ce que la région apporte aux migrants. Les Baoulé expliquent cette absence de participation par le fait qu'il ne sont pas chez eux, et que les autochtones peuvent d'un jour à l'autre les chasser de ces terres.

Ces craintes sont regrettables d'autant plus que la migration

devrait permettre à tout ivoirien de comprendre qu'il est chez lui partout où il se trouve. Aucun ivoirien ne doit se sentir sur une terre étrangère. La migration doit être un moyen pour tous les ivoiriens de participer au développement de leur pays.

La passivité notoire des Baoulé dans le développement du Sud-Ouest s'est aggravé avec le changement politique que nous vivons.

Dans certaines régions d'accueil des migrants, c'est la division. C'est le cas de Houssou Konankro. Ce campement (situé à des kilomètres de la ville de Soubré) se compose de migrants baoulé et gouro tous venus de Bocanda. Aujourd'hui, ces populations sont séparées car n'ayant plus les mêmes opinions politiques. Les Gouro ont quitté le campement agba pour s'installer plus loin.

## CONCLUSION

Le développement rural du Sud-Ouest est conditionné par la difficulté des relations entre autochtones et allochtones. Cette difficulté réside dans le fait que ces deux groupes n'arrivent pas à s'entendre sur le mode d'acquisition des terres. Pendant que les Baoulé considèrent les terres cédées par les autochtones comme leur bien, ces derniers se considèrent toujours comme uniques détenteurs. Ces conceptions rendent difficiles les rapports entre autochtones et allochtones, d'où la question fondamentale de l'intégration des immigrants en milieu d'accueil.

La solution à ces problèmes est difficile d'autant plus que la législation foncière est inadaptée aux réalités. En effet, si juridiquement, l'Etat est le seul propriétaire des terres non mises en valeur, dans les faits le droit coutumier continue de s'appliquer et les autochtones se considèrent comme les seuls détenteurs. Aussi quiconque essaierait de résoudre ces conflits fonciers, devrait en tenir compte.

Une analyse succincte des résultats provisoire du recensement de 1988, révèle que 6 584 744 habitants soit 60,9% de la population totale, constituent la population rurale. Or cette population, dont 70% réside en zone forestière contre 30% en zone de savane est à la base de la réussite de l'économie ivoirienne. L'attraction des régions de forêt s'explique par le fait qu'elles sont les seules à présenter les conditions écologiques qu'exige la culture du café et du cacao. Et d'autant plus que l'économie du pays repose essentiellement sur ces deux produits, les rapports entre autochtones et allochtones doivent trouver un consensus, pour

## BIBLIOGRAPHIE

- A.R.S.O. Note de présentation- Développement de la région du Sud-Ouest et l'opération San-pédro.- Abidjan, 1970.
- DIRECTION DE LA STATISTIQUE. Résultats provisoires du recensement de la population de 1988- Abidjan, 1990.
- DUPIRE (M). Planteurs étrangers et autochtones en Basse-Côte orientale- Abidjan, Etudes Eburnéennes vol VIII, 1960.
- ETIENNE (P) L'émigration baoulé actuelle, Abidjan, 1967.
- FRECHOU (H) Les plantations européennes en Côte d'Ivoire N°29, (1955).
- FRAT. MAT , JUILLET, 1984.
- HAUHOLOT (A) et al. De la savane à la forêt. Etude des migrations des populations du Centre Bandama- Abidjan, I.G.T., 1984.
- KOFFI(A L). Bilan socio-économique de la réinstallation des déguerpis du barrage de Kossou : Cas des villages de Boigny Kro, Grobonoudan, Do-Sakassou et Nonoua, Abidjan, Institut d'Ethno-sociologie, 1989.
- ANOH (A), KOFFI (A. L.). Saturation foncière, migration rurale et dynamique socio-économique : de la Boucle du Cacao au Sud-Ouest ivoirien- Abidjan, ORSTOM 1990.
- LESOURD (M) L'émigration baoulé vers le Sud-Ouest ivoirien, (1982).
- MARGUERAT (Y) Les migrations en Côte d'Ivoire, (1981).
- MINISTERE du PLAN- R.C.I.- Etudes régionales de Bouaké 1962- 1964.
- NATIONS UNIES et al, 11ème Séminaire International Africain: les migrations modernes en Afrique Occidentale, Dakar, 1972.

- NEVEU (C) Essai sur l'immigration baoulé en pays bakwé,-  
ORSTOM, sér. sc. hu, Abidjan, 1976.
- PAMARD (B). -Le foncier rural en Côte d'Ivoire- Abidjan, 1981.
- RAULIN (H). -Mission d'étude des groupements immigrés en Côte  
d'Ivoire: problèmes fonciers dans les régions de Gagnoa et  
Daloa.- Paris, ORSTOM, 1957.
- SCHWARTZ (A). -Immigration et développement dans le Sud-Ouest  
ivoirien- Dakar, Institut Africain de Développement  
Economique et de Planification, 1972.
- SCHWARTZ (A).- Colonisation agricole spontanée et émergence de  
nouveaux milieux sociaux dans le Sud-Ouest ivoirien.  
L'exemple du canton bakwé de la sous-préfecture de Soubré,  
cah. ORSTOM, sér. sc. hum., vol XVI n°1-2, 1979.
- SCHWARTZ (A). - Histoire de la côte des Malgens( Sud-Ouest  
ivoirien)- Abidjan, ORSTOM- Petit-Bassam, 1972.
- VALLAT (C).- L'immigration baoulé en pays bakwé, cah. ORSTOM,  
sér. sc. hu. vol, XVI, n°1-2, 1979.
- WEISKEL (T.C)- Textes choisis, études baoulé, Abidjan 1973-  
1980.
- WONDJI (C). -La côte ouest africaine du Sénégal à la Côte  
d'Ivoire. Géographie, Sociétés, Histoire 1500-1800- Paris,  
Ed. Harmattan, 1985.
- ZACHARIAH (K.C).- la migration en Côte-d'Ivoire - Washington  
D.C 1978.
- ZANOU (C.B).- Quelques aspects de la migration en Côte  
d'Ivoire. Synthèse des données disponibles- Abidjan,  
Direction de la Statistique, 1986.